

Ritz

Autor(en): **Roulet, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1998)**

Heft 113

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847687>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**15, place Vendôme :
une façade célèbre
dans le monde
entier, une clientèle
d'exception...
L'ainé des palaces
n'aurait jamais vu
le jour à Paris
sans le coup
de génie d'un
jeune ambitieux
de Niederwald,
père fondateur de
l'hôtellerie moderne.**

Ritz

L'hôtellerie n'en est qu'à ses débuts lorsque naît à Niederwald (près de Fiesch), le 22 février 1850, Petrus Théodolus Caesar Ritz. Son père, Josef Anton, surnommé "le riche" par ses contemporains, est propriétaire terrien, juge (castellanus) et syndic (maire) d'un village de 200 foyers. Bien plus tard, lorsque cela sera nécessaire pour la légende bâtie par sa veuve, on racontera que César Ritz a été un pauvre petit chevrier aux pieds nus. Les membres de la famille Ritz sont également artistes, ils font des sculptures et des peintures religieuses que l'on peut encore voir dans certaines chapelles de la région de Niederwald. Après un bref essai dans le métier de l'hôtellerie à l'hôtel de la Couronne et de la Poste à Brigue, César Ritz fait un apprentissage de serrurier à Sion. Le patron de l'hôtel le licencie au bout de huit jours, sous le prétexte qu'il cassait trop de vaisselle. Non sans lui donner, avant de le congédier, un précieux conseil : "Petit, ne continue pas dans ce métier, il n'est pas fait pour toi...".



Claude R



À l'âge de dix-sept ans, César s'expatrie à Paris car l'Exposition universelle de 1867, décidée par Napoléon III, a besoin de bras pour servir dans ses divers restaurants. L'emploi plaît au jeune Ritz qui décide de rester dans la capitale et de persévérer dans le métier. Il trouve un travail à l'hôtel de la Fidélité, boulevard du Prince Eugène (aujourd'hui boulevard Voltaire), un établissement qui recevait à l'époque beaucoup d'Américains. L'année suivante, il se fait embaucher par le prestigieux restaurant Voisin (l'équivalent d'un Lasserre ou d'un Taillevent aujourd'hui). Bellanger, le directeur, l'oblige

à tout reprendre à la ba apprend comment s riches et les puissants monde, car toute la ha té s'y retrouvait, du de la République c Maréchal Mac-Mahor président Adolphe passant par le Prince Sarah Bernhardt et Goncourt.

Avec la guerre franco-p de 1870 et le siège de s'enfuit par le dernier tra tance pour la Suisse et y dant plus d'un an. En 1872 à Paris à l'hôtel Splendid l'Opéra où il travaille pen avant de partir pour V l'Exposition universelle plein. César y retrouve un va devenir son protecteur de Galles, futur Edouard V

"Réfléchissez V

Lorsque l'Exposition fe portes, il revient en Fra cette fois dans le Midi, qu vient de baptiser "Côte L'endroit est fréquenté pa riche société de Grande L'argent coule à flot. A Me la connaissance de Monsi patron de l'hôtel Rigi-Kulr tant et si bien qu'il est eng

ivante. Cet endroit est
 ent fréquenté durant l'été
 uristes en mal d'émotions
 es. On vient y admirer le
 pleil sur les Alpes. Ritz y
 n conseil reçu à l'hôtel de
 Paris : "réfléchissez vite !"
 ès la fermeture, il reçoit un
 e lui annonçant la venue
 estes américains. En urgen-
 epoter les palmiers de l'en-
 utiliser les pots de cuivre
 es braseros, il fait mettre
 chauffées sous la grande
 e et dans les lits et ordon-
 prépare une grande potée
 les restes. Les touristes
 roid sont heureux de pou-
 chauffer. Le lendemain, ils
 ent à Lucerne en chantant
 es de l'ingénieur Ritz.

Saison est terminée, il se
 Locarno, au Tessin, puis
 gion des grands lacs ita-
 toute une tranche de la
 été atteinte vient y soigner
 is de la tuberculose. Pour
 e fois de sa vie, Ritz est
 le manque d'hygiène des
 abissements. L'heure est
 le Napoléon III, règne des
 ds qui prennent facilement
 re. Ritz est persuadé que
 s des maladies se nichent
 ssus rarement nettoyés et
 ettent ainsi d'un client à
 s salles de bain sont rares
 eux par étage - et chaque
 faire la queue pour pouvoir
 sommairement dans une
 osée sur un lavabo. Les
 ou les plus fortunés pou-
 er une baignoire qui était

apportée dans la chambre et remplie
 à coups de seaux d'eau chaude. De
 cette époque datent les superbes
 déshabillés ainsi que les somptueux
vanity case des dames : dans la file
 d'attente pour la toilette, chacune
 faisait assaut de signes extérieurs de
 richesse !

La gloire à Lucerne

À San Remo, en 1877, Ritz reçoit la
 visite du Colonel-baron Maximilien-
 Alfonso Pfyffer von Altishofen.
 Traditionnellement officiers de la
 garde pontificale, cette famille lucer-
 noise avait également donné un
 grand architecte au pays : le père
 du baron Maximilien avait été le
 constructeur du tunnel du Saint-
 Gothard. Si Pfyffer von Altishofen
 vient voir Ritz, c'est qu'il a hérité de
 son beau-père ce qui est considéré
 comme le plus bel hôtel du monde :
 le Grand Hôtel National de Lucerne.
 La fréquentation de l'établissement
 est en chute libre et le baron s'en
 inquiète. Après de longues discus-
 sions, il demande à Ritz de s'y
 rendre. Pour le jeune homme, c'est la
 gloire. Recevoir à 27 ans la direction
 d'une telle maison est une consécra-
 tion. Il fait des suggestions au baron.
 En fait, tout l'hôtel est pratiquement
 à refaire. Cela coûte cher mais le baron
 tente le coup. Très vite la maison se
 remplit. Tout le monde est satisfait : le
 propriétaire parce que ses investisse-
 ments se rentabilisent et l'hôtelier
 parce que sa réputation est faite.
 Pour attirer les touristes, César Ritz
 organisait à cette époque beaucoup
 d'événements : des concerts, des

d'aller admirer un gigantesque feu
 d'artifice au bord du lac des Quatre-
 Cantons. Sur les eaux voguaient
 des bateaux portant des lanternes
 aux couleurs des deux familles.

Le baron Pfyffer fait tout pour garder
 son poulain. Il le place chez les
 Jungblut au Grand Hôtel de Monte-
 Carlo. Ainsi, de 1877 à 1887, Ritz
 fera le va-et-vient entre les deux éta-
 blissements. Durant cette décennie,
 il va faire deux rencontres capitales :
 d'abord celle du cuisinier Auguste
 Escoffier. Les deux hommes ont l'in-
 tuition de ce qui manque alors à
 l'hôtellerie. Ritz veut y mettre plus
 d'hygiène et de confort, Escoffier
 veut y faire retrouver le vrai goût des
 mets. Les deux hommes deviennent
 amis et ne se quitteront plus pen-
 dant près de vingt ans.

La deuxième rencontre est celle de
 la nièce des Jungblut, Marie-Louise
 Beck. Sa famille possède plusieurs
 établissements hôteliers entre Nice,
 Cannes et Menton. Elle est belle,
 jeune (il a 35 ans, elle en a 18) et
 riche. Hélas le statut social de
 l'époque empêche un employé
 d'obtenir la main de la fille d'un
 propriétaire. Une nouvelle fois Ritz va
 trouver rapidement une solution : il
 réalise toutes ses économies,
 emprunte à des bailleurs de fonds et
 achète un restaurant dans une ville
 de cure allemande totalement incon-
 nue à l'époque, Baden-Baden. Ainsi
 devenu également propriétaire, Ritz
 obtient la main de Marie-Louise et ils
 se marient en 1888 à Cannes. Avec
 l'aide des parents Beck, César et sa
 femme louent l'hôtel de Provence à
 Cannes. Ainsi pourvu de deux éta-
 blissements, César démissionne de
 Lucerne et de Monte-Carlo pour se
 consacrer à ses propres affaires.

À Baden-Baden, Ritz applique les
 mêmes préceptes d'animation qu'à
 Lucerne. La ville, qui reçoit la visite du
 Kaiser, se remplit. De nouveau, Ritz est
 chargé d'organiser des fiançailles,
 celles de la fille du prince Radziwil,
 écuyer de l'empereur. La fête est gran-
 diose et attire l'attention d'un financier
 qui vient de faire construire un hôtel sur
 les bords de la Tamise : le Savoy. Ce der-
 nier invite Ritz à l'inauguration. L'hôtelier
 y remarque beaucoup de fautes qu'il
 note et transmet au propriétaire.
 Celui-ci ne veut pas en tenir comp-
 te et Ritz retourne à Baden-Baden.

dîner au Ritz dans les années 30.



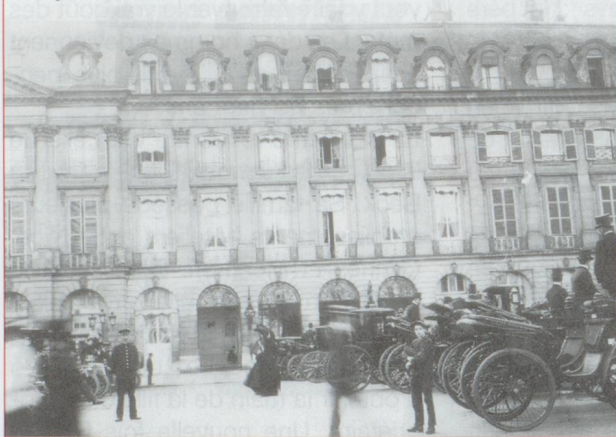
Chronique

► Quelques mois après, remarquant que son établissement est de moins en moins fréquenté, Sir Richard d'Oily Carte appelle Ritz et lui accorde de tout ce qu'il demande. En 1890, Ritz et Escoffier prennent les destinées du Savoy en main. La maison est régénérée et la clientèle revient.

Place Vendôme

César est au faite de sa gloire et Marie-Louise lui a donné deux fils : Charles en 1891 et René en 1896. Certains clients et relations de Ritz lui proposent d'ouvrir son propre éta-

La façade du Ritz et les fiacres en 1900.



blissement. Comme les visées de l'hôtelier sont très hautes, en 1896 les riches relations de Ritz investissent dans la Ritz Syndicate Limited, chargée de construire ou d'acquérir des hôtels partout où cela se jugera nécessaire et rentable. Les deux premières capitales envisagées sont Paris et Londres. Ainsi, dès 1897, la société achète un ancien hôtel particulier au 15 place Vendôme à Paris ainsi qu'un chantier dont la construction sera abandonnée à Londres. Avec l'aide de Charles Mèwès, un architecte de talent, le vieux bâtiment est transformé et agrandi. Les vastes salons des grands hôtels d'alors sont abandonnés au profit de petites pièces intimes et confortables. Le grand hall d'entrée indispensable dans chaque hôtel de luxe est oublié au bénéfice d'une entrée rappelant celle d'une maison privée. Ritz y introduit tout ce qu'il a imaginé pour un établissement réellement moderne : une salle de bain, l'éclairage électrique et le téléphone dans chaque chambre. On bannit toutes les étoffes lourdes et poussiéreuses au profit de la peinture. On rejette les

lits disparaissant sous le tissu pour leur préférer des lits de cuivre facilement lavables. Le bien-être des femmes y est particulièrement soigné, elles inaugurent l'éclairage indirect pour mettre en valeur la pâleur de leur teint, disposent de fauteuils aux sièges basculants pour ne pas marquer le tissu fragile de leurs robes, de petits crochets sous les accoudoirs des sièges du restaurant pour y pendre leurs sacs à main. Il y a des marches d'escalier partout pour qu'elles puissent être remarquées en les descendant et on oblige les messieurs à dîner en frac pour

mieux leur faire honneur.

Le projet n'a pas fait l'unanimité. Des journalistes professionnels ont critiqué ouvertement le luxe de l'établissement. Oscar Wilde a rejeté l'idée d'une salle de bains par chambre et d'autres ont raillé la manie de l'hygiène de Ritz en comparant son hôtel à

un sanatorium. D'autres sont enthousiastes devant tant de nouveautés. En fait, Ritz vient d'inventer les canons de l'hôtellerie du XX^e siècle.

Très vite, son établissement se remplit d'une clientèle cosmopolite qui ne jure plus que par lui. À Londres, le chantier se termine et l'hôtel Carlton est inauguré un an après l'ouverture de Paris. Ritz est sollicité partout pour prodiguer conseils et assistance. Ainsi, outre à Paris et à Londres, on le voit à Francfort, Rome, Salsomaggiore, San Remo, Lucerne, Biarritz et même au Mont Revard.

Paris, Londres, Francfort...

En 1902, Ritz est à Londres pour préparer les fêtes du couronnement de son client préféré, le prince de Galles devenu roi d'Angleterre. En juin, une crise subite terrasse l'hôtelier et l'oblige à s'isoler pendant quelques mois. On ne sait pas grand chose de cette mystérieuse maladie. En 1903, de retour à Paris, une nouvelle crise le prend et il reste

plusieurs mois au repos. En 1905, 1907 et 1908 se voient des hôtels portant son nom à New York et à Madrid, mais plus assez bien pour ne pas donner conseil d'administration. Les détails en son nom. En 1912, l'hôtel de Paris s'installe en prenant l'hôtel particulier au numéro 17 de Place Vendôme. Marie-Louise Flandrin les pourparlers pour la construction d'un hôtel à Budapest. Son mariage se termine définitivement dans une inconscience. Elle le fait installer dans une clinique à Genève. Lorsqu'éclate la guerre de 1914, elle est transportée dans une clinique à Küsnacht. René, le fils cadet, meurt d'une méningite en hiver et décède à la fin mars. César ne jamais repris conscience, et la disparition et le retour le 26 octobre, huit jours après la signature de l'armistice.

Il a d'abord été enterré à Genève puis ramené à Paris au cimetière du Père Lachaise où il est enterré qu'en 1952. À cette date, Marie-Louise a fait transférer ses cendres à Niederwald, son village natal où elle le rejoignit avec le cercueil en 1961. Charles, leur fils aîné, est enterré en 1976 dans le cimetière du Père Lachaise auprès de sa première femme Eliane. César Ritz n'a que peu d'œuvre mais sa vision de l'hôtel était si parfaite que sa marque a survécu au-delà de tous les bouleversements, des crises et des guerres disséminé dans le monde. Ses établissements portant son nom ne que répondant aux critères de confort qu'il a défini. Mais, ses qualités de visionnaire ont été école dans le monde entier. L'hôtel n'est plus concevable de dans un hôtel qui n'a ni salon ni le confort moderne. L'hôtelier américain Conrad Hamilton lui est venu au Ritz de Paris s'inspirer qu'avait fait César Ritz avec la chaîne qui porte son nom. César Ritz était avant tout par l'amour de son métier sans lequel personne ne rien de bien. +

Claude Roulet est l'auteur de *toire plus belle que la légende* paraître aux éditions du Quai